Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 76 (1979)
Heft: 12

Rubrik: Technique ou pratique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le pillage, un mal endémique

La faim, un des plus puissants moteurs du règne animal!

Pour la satisfaire, l'individu se voue à des exploits, des prouesses d'une rigueur implacable: batailles rangées, corps à corps effrénés, luttes à mort laissant des milliers de cadavres, où le sang coule mais ne rougit point le champ de bataille!

Quel rucher en est à l'abri? Quel apiculteur n'a pas, un jour ou l'autre, été surpris par ce mal sournois, toujours rôdant autour de son apier, et découvert, la déception au cœur, que telle ruchette, tel nuclei, tel essaim, telle colonie orpheline, ou affaiblie, en remerrage, ou victime d'une légère imprudence, avait été anéanti par ce fléau — car c'en est un — sans pouvoir le maîtriser, ou même, avant qu'il ne l'ait aperçu, tant il est insidieux? Si l'apiculteur est parfaitement familiarisé avec le corps des gardiennes et la tâche qui leur incombe, il l'est beaucoup moins, ou pas du tout, avec le corps des prospecteuses et leur activité. Pourtant, la survie de la colonie est conditionnée par l'AMOUR qui assure la multiplication de l'espèce, et la FAIM qui contraint à trouver le carburant indispensable à toute activité! La nature offre à l'abeille toute une gamme de sources de provisions qu'elle doit déceler, qui l'attire, et qu'elle communique à ses sœurs. Mais il arrive que, dans son exploration, elle soit appâtée par une prébende autre que celle des plantes et des fleurs; ainsi, par tous les moyens, elle cherchera à s'en approvisionner, tout particulièrement en des temps où la nature est chiche en produits sucrés!

Au cours de la campagne apicole que nous venons de terminer, l'abeille s'est montrée particulièrement fureteuse, inquisitrice, cherchant à pénétrer un peu partout, autour du rucher; gare à l'apiculteur imprudent!

Août est là: il faut déséquiper! Bien légères sont les hausses, vides les cadres des corps; vite les nourrisseurs, vite du sirop, les trous de vols restreints! En rangeant les cadres, mon ami en trouve deux avec des traces de provisions; pour les en débarras-

ser, il les place au pied d'un arbre, dans son verger, et c'est la fête... pour un moment. Les pourvoyeuses ont battu le rappel et, la maigre source épuisée, ont fureté ailleurs! «QUI CHERCHE TROUVE», c'est la loi! Elles ont trouvé, les coquines, et voilà que la danse a commencé au trou de vol d'une colonie. Qu'à cela ne tienne, pense l'ami: *on resserre les tirettes à ne livrer passage qu'à une seule abeille*; les gardiennes s'affolent, se ruent sur les visiteuses indésirables, maîtrisent la situation, mais l'homme n'est point rassuré; il met en action son système de défense: *chiffon imbibé d'«antirapina»*. L'intervention paraît salutaire! Au matin suivant, animation intempestive, plusieurs ruches sont en ébullition; mais d'où viennent donc ces importunes? Ah! se dit l'homme, je vais savoir: vite *de la farine* dont il saupoudre les trous de vols! Malheur, ce n'est pas de mon rucher! En effet, à quelque cent mètres, au ruche du voisin, des abeilles toutes blanches s'activent. Alors, des moyens plus efficaces: les *chiffons sont imbibés de mazout* et le *jet d'arrosage* entre en danse devant le rucher... tout se calme à l'apier, comme dans le cœur de l'homme! Rassurez-vous, la victoire n'est pas encore à portée de main. Les pillardes ont franchi la barrière de l'eau, surmonté l'odeur pénétrante du mazout, et repris la bataille de plus belle! L'apiculteur se serait arraché les cheveux: trois, quatre, six colonies sont déjà assaillies, et vaincues!

Une dernière ressource: évacuer! Vite, l'homme aménage de vieilles ruches qu'il transporte à trois kilomètres avec les colonies décimées, car il ne faisait pas bon voir les planchers couverts de cadavres et de mourants! A distance, les pillardes ont abandonné la bataille, et les ruches ont reconstitué leurs bataillons pour, plus tard, reprendre place au rucher. Mon ami m'a conté son désarroi: «Sais-tu, m'a-t-il dit, il me semble que ce n'est pas complètement fini.»

«Alors, prends un *tuyau de plastique* d'environ cinquante centimètres, une extrémité introduite dans le trou de vol, serré hermétiquement pour ne laisser aucun passage aux abeilles.» Ce fut efficace: les pillardes se ruaient à l'entrée de la ruche sans pouvoir y pénétrer, tandis qu'à l'intérieur, le calme revenu au bout d'une heure environ, les abeilles suivaient le tuyau, dans leurs allées et venues, à sens unique, assurant à la maisonnée une communication tout à fait normale avec le monde extérieur.

Seigneur, préservez-nous de tout mal... et nos ruchers du pillage!

Romont, novembre 1979. *G. Chassot.*